



L'ASSOCIATION DES FRANCO-YUKONNAIS

C.P. 5205
Whitehorse, Y.T.

Octobre 1983

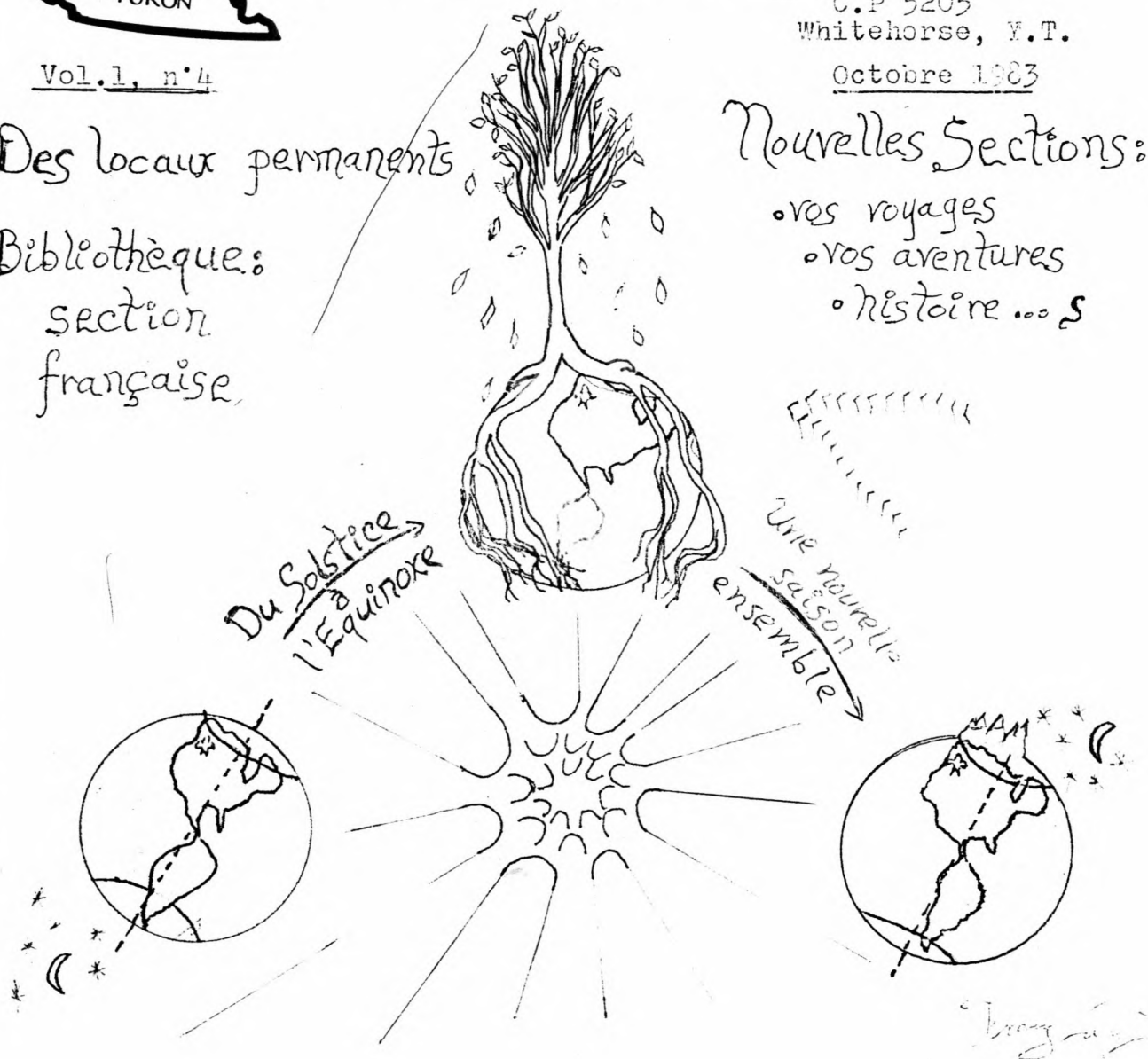
Vol. 1, n° 4

Des locaux permanents

Bibliothèque:
section
française

Nouvelles Sections:

- vos voyages
- vos aventures
- histoire...s



Tracy

RETRouvAILLES

L'automne, pour ne pas dire l'hiver, est arrivé. Une nouvelle saison a débuté pour l'association. Comme ce journal-ci est le premier numéro de l'année 83-84, nous vous saluons donc tous et souhaitons la bienvenue aux nouveaux venus, dont l'installation au Yukon se fait souvent d'une façon assez particulière...

Après la dispersion estivale, c'est le retour dans les communautés ou bien les préparatifs en vue d'un hiver dans le bois. C'est aussi le temps des départs vers le Sud autant pour les travailleurs saisonniers que pour la gent ailée. Tout le monde se croise en ville en attendant d'être casé pour l'hiver; hâte d'être préparé ou hâte d'être au Sud. On sent les froids venir en regardant la ligne des neiges descendre sur le flanc des montagnes. Une certaine fébrilité règne. Les fortunes se sont faites pour ceux qui ont trouvé la veine. Et elles se dépensent. Tant de retrouvailles, tant de départs, pour certains autant de raisons de fêter, au point d'oublier de partir. "LAST CALL". La plupart de ces rêves de sucs chauds et rutilants, extraits des fortunes du Klondike, se sont reportés à un autre automne...et d'année en année nous avons un parfait Sourdough, old timers yukonais, qui parlent toujours de départs mais qui sont trop envoûtés par la beauté et la vie de ce pays pour se résoudre à le faire.

Ils se joignent à ceux qui sont venus explorer le terrain de l'emploi jadis, à ceux qui se sont perdus dans les dédales des transferts interprovinciaux du fédéral, ainsi qu'à ceux qui étaient venus juste pour voir, quelques jours, quelques mois, quelques années attirés par le mystique Yukon, ce far north-west si sauvage, si romantique, si pur, si loin, si dangereux. Et BANG! Ils attrapent eux aussi ce fameux virus encore mal identifié qu'on pourrait appeler "vida solitaris" ou bien "natura borealis". Il s'apparente au virus de la fièvre des "cabines". Il cause un hypnotisme vis-à-vis des régions nordiques.

Alors pour tous ces vieux de la vieille et les "cornes vertes" (saviez-vous qu'au Yukon, les cornes, ca mûrit avec l'hiver!!!), nous reprenons la publication de ce journal pour vous garder au courant de l'évolution de notre société, version latine; vous offrir une alternative au "baby boom" pendant les longues nuits d'hiver par de la lecture "informatisante", ET SEULEMENT APRES, vous offrir du papier pour partir vos feux de poêle. ET MEME ENCORE, QU'EN CAS D'URGENCE, poigné sur le pouce entre Mayo et Stewart Crossing, par -60°C, le 24 décembre à minuit.

Yann Herry

GRIFFE DE L'EDITEUR

Tout l'été je me suis gratté la tête pour savoir quoi écrire dans ce journal-ci. Bien sûr, il y a les affaires courantes de l'association; l'administration, les politiques, annonces et comptes rendus des activités, l'éducation et les services offerts. Ce sont les buts et la raison d'être de l'Association, qui désire obtenir et fournir ces services auxquels toute population francophone au Canada est en droit de s'attendre. Plus nous serons derrière ces objectifs, plus notre pouvoir d'agir sera fort, d'où notre insistance pour votre participation.

Mais... je me disais que ce journal devrait avoir un petit quelque chose de plus. Dans le territoire, il existe une population qui sent, entend, touche, goûte et voit le Yukon en français. Mais l'expression de leurs sensations, de leurs sentiments et de leurs vies est souvent confinée à leur entourage immédiat, personnel, privé. Et même si on désire les exprimer, il est difficile de diffuser en français à travers les médias de communication actuels.

La langue est un héritage commun, mais la perception de son utilité et de sa valeur varie beaucoup selon les origines, le mode de vie recherché, les raisons d'un établissement au Yukon. Par contre tous ces gens peuvent raconter un Yukon en français. Il est donc important pour ce journal de refléter toutes ces individualités, de les raconter pour nous rendre compte que cette francophonie peut se traduire de mille et une façons intéressantes dans la société yukonaise et pour faire prendre conscience de son étendue, de son travail, de ses réalisations et de ses impressions.

Nous aimerions donc dans ce journal pouvoir exprimer ce que vit, ressent, entend et voit cette francophonie pour enrichir et en faire bénéficier toute la société yukonaise.

C'est ainsi qu'ont été introduits des textes sur la francophonie dans le bas du fleuve, une expédition en radeau et un séjour à Juneau, la station balnéaire de Whitehorse. L'équipe du journal apprécierait grandement que vous fassiez part de vos impressions sur le Yukon et de vos aventures.

Ont participé à la réalisation du journal:

Editeur: Yann Herry

Rédaction des articles: Chantal Rivest, Yann Herry, Nadia Korol,
Jacques Girouard, Franz Lauzière

Mise en page: Michelle Korol, Yann Herry, Franz Lauzière

Illustration: Franz Lauzière, Natalie Korol

Nous sollicitons votre indulgence pour toutes les erreurs de typographie qui auraient pu s'y glisser, ainsi que celles de la mise en page.

Nous n'avons pas encore atteint le degré de perfection nécessaire.

DU SOLSTICE A L'EQUINOXE

Au cours de l'été, les activités de l'association se sont déroulées au ralenti étant donné que travail et voyages se font surtout en cette saison. Avec l'arrivée de l'automne nous commençons une nouvelle année d'activités. On dit que le froid crée de bouger. Alors nous espérons que nous pourrons le faire collectivement pour réaliser des choses intéressantes.

Cette année sera importante pour l'association à cause des enjeux exposés dans notre précédent numéro ;

- Renouveler et augmenter le "membership"
- Faire une étude sur la population francophone pour connaître son étendue, ses besoins et désirs
- Mettre en place les structures d'information et de diffusion culturelles; films, journaux, livres, etc...
- Assurer une présence permanente et accessible dans notre communauté par l'organisation des locaux
- Permettre l'expression des talents des francophones en particulier

AU COURS D'UNE SEMAINE CULTURELLE FRANCAISE

- et surtout offrir aux enfants des francophones l'instruction dans leur langue maternelle.

Mais l'été n'a pas été dépourvu de progrès; les acquis se sont faits sentir surtout dans le domaine de l'éducation, à cause des exigences du calendrier scolaire. L'école française se rapproche d'être une réalité. Nous avons été surpris par l'ampleur du nombre d'inscriptions et tenons à remercier Mme Henderson, chargée de l'éducation dans l'AFY, pour le travail accompli; une demande officielle a été déposée au ministère de l'éducation.

- NOUS AVONS MAINTENANT NOS LOCAUX PERMANENTS!!!

- et nous sommes dans le cercle des organisations nationales par notre présence à la réunion de la Fédération des Francophones Hors Québec (FFHQ) à Montréal. Nous avons fait une demande d'affiliation à la Fédération Culturelle/Canadienne-Française (FCCF).



NOUS AVONS MAINTENANT NOS LOCAUX PERMANENTS

pour qu'ils deviennent les VÔTRES.
gestions et de vos talents.

Qu'il NOUS reste a aménager

Nous avons donc besoin de vos sug-

LE BUREAU COMPREND une grande pièce et une autre, plus petite, adjacente.
Cette dernière est réservée aux membres de l'exécutif.
L'autre serait pour tout le monde. Pour l'aménager,

DES SUGGESTIONS ont été apportées ; - avoir un petit café
(pour pouvoir lire les journaux , se rencontrer en soirée , discuter)

- aménager un coin POUR LES ENFANTS

ADRESSE du LOCAL : L'ASSOCIATION DES FRANCO-YUKONAISS
3163 3^e ave (au sous-sol)
WHITEHORSE , Yukon

NUMERO DE TELEPHONE : (403) 668 - 2663

ADRESSE POSTALE : L'ASSOCIATION DES FRANCO-YUKONAISS
C.P. 5205
WHITEHORSE , Yukon

HEURES D'OUVERTURE : Lundi : 2h a 6h PM | L'ouverture les
Mardi : FERME | samedi et dimanche
Mercredi: 2h a 6h PM | dépendra de la
Jeudi : 2h a 6h PM | présence d'un
Vendredi: 2h a 7h PM | RESPONSABLE ; S.V.P.
téléphonez avant de
venir la fin de semaine

— LES REUNIONS de l'Association auront lieu tous les 2^{ième} jeudi du mois
de 7h $\frac{1}{2}$ à 9h $\frac{1}{2}$ PM. Les réunions spéciales seront annoncées au local.

— LES LOCAUX SERONT DISPONIBLES pour les différentes activités
reliées a la promotion du fait français comme: des ateliers d'artisanat *
des soirées de rencontre *
de poésie ***

@ !!!! B I E N V E N U E !!!! @

EDUCATION

UNE PREMIERE: UNE COLONIE DE VACANCES FRANCAISE

Du 19 juin au 9 juillet, vingt-six enfants pour chacune des trois semaines qu'a duré cette colonie de vacances à Silver City, ont profité des avantages et des beautés naturelles qu'offrait le site (les rives du lac Kluane avec ses plages, son soleil et la proximité du parc national Kluane) le tout dans un monde où le français prévalait comme langue de communication et d'apprentissage. Cette colonie était organisée par le Canadian Parents for French (C.P.F.), organisation qui regroupe les parents anglophones favorables à l'apprentissage du Français pour leurs enfants.

Les jeunes, de 4 à 12 ans, ont été divisés en 2 groupes selon l'âge. Les matinées étaient consacrées au côté académique pourrions-nous dire: Les arts plastiques et les sciences naturelles, c'est-à-dire l'apprentissage d'un vocabulaire basé sur l'environnement (ornithologie, botanique, faune astronomie) accompagné de chansons, de mimes et de jeux correspondant. Les groupes interchangeaient.

Les après-midi étaient consacrées au plein-air pour profiter au maximum du beau temps chaud. Elles étaient elles aussi divisées en 2 périodes sports et randonnées, utilisant le plus possible la proximité du lac pour la baignade ou bien le canoë.

Les soirées étaient généralement libres quand une activité particulière n'était pas organisée comme les feux de joie ou un sport.

En général, les plus jeunes avaient une bonne maîtrise du français; la plupart étaient en immersion française. Plus on avançait en âge, moindre était leur connaissance de cette langue. Mais l'intérêt et la participation se sont vite manifestés pour pouvoir évoluer dans ce milieu essentiellement français. L'expérience semble avoir été appréciée par tous, particulièrement des plus vieux.

Pour eux, 3 excursions dans le Parc Kluane de 3 jours, 7 enfants, 3 moniteurs à chaque fois ont été organisées: 2 expéditions au glacier Kaskawulsh, au bout de la rivière Slims, (une introduction à la glaciologie) et une escalade du mont Sheep d'où l'on a une vue saisissante sur le Sud-ouest yukonais: (le lac Kluane, l'Intérieur de collines et la chaîne de montagnes des St-Elie.)

A l'école Takhini, le camp se poursuivait à la journée; 5 jours/ semaine, du 10 juillet au 19 août. à peu près sur le même modèle que la colonie de vacances; plein air et arts plastiques (argile, masque, cerf-volant). A ces activités, s'ajoutaient la présentation de films, et des sorties à des lieux historiques (S.S. Klondike) récréatifs (Lac Chapman, sources d'eaux

chaudes) et sociaux (manufacture d'anoraks, la prison), ce, une fois par semaine. Le nombre d'enfants variait selon la semaine; de 20 à 30 jeunes. La température fut décevante, comme tout le monde a pu le remarquer.

Nous tenons à souligner le grand travail fourni par les moniteurs pour la réussite de ce camp, supervisé par C.P.F. et dirigé par Mme Sandra Henderson.

<u>Pour la colonie de vacances:</u>	<u>Auxquels se sont ajoutés au camp de jour:</u>
Hans Vulker	Chantal Rousseau
Martine berube	Sylvain Lessard
Alan Sudeko	Richard Renouf
Jeanne Beaudoin	Carol Bittner
Greta Hougens	Ann McCathey
Yann Herry	Claude Landry
Hélène Beauchamp	
Eve Noirot	
Michelle Korol (premiers soins)	
Jocelyne Dufour	

Nos remerciements spéciaux pour M. et Mme Sias pour leur aide et pour leur gentillesse.

LES NOUVEAUX MONITEURS DE FRANÇAIS

Cette année, dans le programme de moniteurs de langue seconde, du gouvernement fédéral, 3 moniteurs au lieu de 2 comme les années précédentes, seront affectés dans les écoles de Whitehorse, pour assister les professeurs dans l'enseignement de la langue française. Nous parlerons du programme dans un prochain numéro... Les moniteurs sont:

JEANNE BEAUDOIN	originaire de Malartic, Abitibi, qui a étudié en Théâtre d'interprétation à Sherbrooke. Elle en est à son second été ici, à l'aube d'un premier hiver.
THERESE CHAMPOUX	est originaire d'Abestos dans les Cantons de l'Est, elle a travaillé auprès des jeunes délinquants à Laval. Elle fait une seconde année comme monitrice après un hiver à Kelowna, C.B.
YANN HERRY	est originaire de Ste-Foy, à Québec. Il a étudié en géographie dans cette même ville. Il en est à son troisième hiver ici.

L'INSTRUCTION EN FRANCAIS POUR NOS ENFANTS, UNE REALITE POUR BIENTOT?

DES NOMBRES ET DES ELEVES

"...lorsque le nombre d'enfants le justifie", telle est la phrase-clé tant controversée de l'article 23, 3 de la Constitution. Elle permet d'offrir l'instruction en français aux enfants des francophones à travers tout le Canada. Ceci est un droit garanti par ce document suprême de notre pays.

La controverse vient du fait que les nombres peuvent varier beaucoup, Mais maintenant la Colombie-Britannique offre une instruction en français de la maternelle à la 8e année à toute communauté ayant un minimum de 10 enfants de parents francophones ou francogenes* comme à Port-Alberni, Richmond, Victoria, Terrace, entre autres.

A Whitehorse, le nombre de demandes d'inscription pour une instruction en français a été de "63", un nombre qui justifierait amplement l'instauration d'un programme-cadre*. Une demande officielle pour l'ouverture d'une école française en septembre a donc été présentée au ministère de l'éducation le 1^{er} août par l'Association des Franco-Yukonais. C'est un besoin et un choix des parents que l'Association supporte entièrement. Chaque année qui passe est un pas de plus dans la perte de la maîtrise de sa langue maternelle.

Le nombre de 63 reflète ce désir d'une instruction en français pour les enfants des francophones, pour qu'ils puissent évoluer dans leur langue maternelle et pour leur donner le plus d'atouts possibles dans leur carrière et leur développement personnel. L'anglais, parlé, écrit et lu, serait enseigné comme langue seconde, apprentissage, de toute façon renforcé par le milieu anglophone dans lequel nous évoluons.

Cette demande a été accueillie par un certain scepticisme et certaines réticences de la part des autorités et une partie du public. La raison principale en est les coûts que représenterait l'ouverture d'une telle école. Comme nous l'avons déjà mentionné à plusieurs reprises "école française" ne signifie pas la construction d'un bâtiment, mais la consécration de locaux pour l'instruction des enfants des francophones, dans une école déjà existante. Par ailleurs, au Yukon, le minimum requis pour l'embauche d'un professeur est d'environ 20. Pour 63 élèves, l'embauche de 3 professeurs et "demi" est actuellement jugée suffisante pour assurer un enseignement adéquat. Le gouvernement fédéral couvrirait les coûts qu'entraînerait l'ouverture des classes pour l'instruction en français, par le biais des taxes, que nous, francophones, payons en tant que citoyen canadien, pour l'éducation de nos enfants.

Il y aurait donc un professeur à mi-temps pour la maternelle
Trois enseignants à temps plein: un pour la 1^{ère}, 2^{ième}, 3^{ième}
un pour la 4^{ième}, 5^{ième}, 6^{ième}
un pour la 7^{ième}, 8^{ième}

Ce serait des classes jumelées, sujet de réticences de la part de certains parents. Mais déjà au Yukon, de nombreuses classes sont jumelées en particulier dans les petites communautés, sans que les enfants ne s'en ressentent vraiment. Ce fut et c'est le cas dans maintes communautés du Canada rural et urbain. D'ailleurs, plusieurs d'entre nous ont expérimenté ce système au cours de leurs études, sans en avoir été particulièrement affecté.

- * Francogène; nouveau terme qui désigne les personnes d'héritage français
- * Programme-cadre; Programme d'études françaises qui sert de base à l'instruction en français pour les communautés Francophones hors-Québec.

Tous ces termes et programmes seront expliqués en détails dans le prochain numéro.

DEVELOPPEMENTS SUBSEQUENTS: La rencontre avec le ministère de l'Education

Le mardi 27 septembre 1983, à 7h.30, au Chalet de Ski. L'Association des Franco-Yukonais en collaboration avec le "Canadian Parents for French", a tenu une soirée de rencontre et d'information avec le ministère de l'EDUCATION, au sujet de l'instruction en français pour les francophones.

Y étaient présents, la Ministre de l'Education, Madame Bea Firth, le sous-ministre Monsieur Jim Davie, Maître Paul O'Brien, les exécutifs des deux associations, Madame Huguette LeClerc du Secrétariat d'Etat de Vancouver, et les gens concernés, environ une soixantaine de personnes.

Nous tenons à remercier chacun de sa présence à cette réunion si importante pour l'avenir de nos enfants.

L'Association a présenté l'échange de correspondance avec Madame la Ministre, au sujet de la demande d'ouverture pour une école française.

Maître O'Brien a expliqué les termes de l'article 23, 3, de la Constitution concernant les droits à l'instruction dans la langue de la minorité, ainsi que les articles connexes au sujet de la liberté de mouvement au Canada, la liberté d'expression et l'égalité des deux peuples "fondateurs".

Madame la Ministre nous a référé aux comités d'écoles pour nous faire accorder ce droit constitutionnel de donner aux enfants des francophones une instruction dans leur langue maternelle.

Pendant la période des questions, le principal point soulevé fut justement ces comités d'école. Comment discuter de droit constitutionnel à travers les problèmes concernant une école en particulier, comme les horaires d'autobus, les repas, les charges para-scolaires? Il faut être sur un comité pour soulever une question concernant l'Education. La francophonie est dispersée sur un grand territoire avec peut-être 2 ou 3 enfants par école. Comment se faire élire sur des comités si l'on tient compte de la dispersion des francophones dans chaque district. Dans ce cas, pourquoi ne pas former un comité avec les parents concernés pour établir les bases de cette école? La réponse fut qu'il fallait d'abord une école pour avoir un comité. On en est arrivé à l'histoire de la poule et de l'oeuf: la poule vient-elle de l'oeuf ou l'oeuf, de la poule?

La question des coûts qu'entraînerait l'ouverture de cette école a été soulevée. Le gouvernement fédéral s'engage à les couvrir. Les francophones paient des impôts, comme tout autre citoyen canadien, pour que leurs enfants reçoivent une instruction dans la langue de leur choix, si le nombre le justifie, droit garanti par la Constitution.

Le ministère nous a alors référé au conseil des comités qui se réunit 4 fois par an.

-Le 28 septembre, élection du comité d'école Jeckell. Dr. Cohen se présente, mentionnant son appui à une école française. Il ne reçoit pas le nombre de voix suffisant pour être élu.

-Le 5 octobre, élection du comité de l'école Elementaire de Whitehorse. Mme Hawkes et Mme Cohen se présentent à deux postes, mentionnant leur appui à l'instruction en français. Mme Hawkes est élue.

PRE-MATERNELLES FRANCAISES

Devant l'ampleur des demandes d'inscription à une pré-maternelle française, le regroupement des parents intéressés a décidé d'ouvrir 3 classes le 19 septembre, avec un total de 35 enfants.

- A l'église baptiste de Riverdale, une pré-maternelle avec 15 enfants de 4 ans qui se tient les lundis, mercredis et vendredis en après-midi. Elle est dirigée par Mme Cohen.
- Au Chalet de Ski, 2 pré-maternelles sous la direction de Mme Van Hees
 - une avec 8 enfants de 3 ans, les mardis et jeudis en matinée.
 - une avec 13 enfants de 4 ans les lundis, mercredis et vendredis en après-midi.

EN DESCENDANT LE YUKON

Cette section est réservée à vos descriptions du Yukon ainsi qu'à vos aventures dans le nord, de la source du fleuve jusqu'à son embouchure.

UNE CERTAINE FRANCOPHONIE DANS LE "BAS DU FLEUVE".

Cet été, par un concours de circonstances, je découvrais un autre coin du territoire, la région de Dawson City, que je ne connaissais qu'à travers les nuits blanches des célébrations remémorant le jour de la découverte du premier gisement aurifère du Klondike, le 17 août 1896. Le travail m'emmenait le long du fleuve, en amont de Dawson, jusqu'à la frontière d'Alaska. J'allais vivre dans un campement pour travailler sur le projet de baguage des saumons pour suivre leur migration dans le bassin du fleuve Yukon.

J'entrais alors en contact avec une certaine francophonie très disparates dans ses origines, ses goûts, sa vision du monde. Un lien plus ou moins tenu, la langue qui donne une touche d'originalité dans cet univers de forêts, de collines et de montagnes. Le contact se fait en anglais; l'accent révèle l'origine, Et alors une vie, des sentiments, des impressions sont exprimés dans une langue qu'aucun média d'information du territoire ne transmet. une certaine richesse est enfermée dans les forêts du Yukon.

Il y a les résidents chez qui on retrouve un attrait pour la vie manuelle simple, difficile mais gratifiante; pêche, l'été; chasse, l'automne; longues nuits, l'hiver. L'héritage des coureurs des bois? Construire sa cabane en rondin; s'autosuffire; une certaine liberté. Apprivoiser cette nature qui semble si inquiétante au premier abord, mais qui se révèle bonne et généreuse à ceux qui l'apprécient. L'été, s'ajoutent les travailleurs saisonniers à l'étude de la faune et de la flore ainsi que les voyageurs qui se laisse emporter par les eaux du fleuve.

Passé Dawson, le fleuve prend le relai de la route. La vie humaine se poursuit sur ses rives, autant en hiver qu'en été pour les résidents. En descendant le fleuve, à Cassiar Creek, j'entrais en contact avec la famille Guimond, père, fils, petit-fils, originaire il y a une dizaine d'années des Cantons de l'Est. Père de l'Alberta, visitant son fils installé près de ce ruisseau, dans un monde de pêche et de trappe. A un arrêt, 8 milles après Cold Creek, je rencontrais Andrée, de Boischatel, avec son fils Simon, qui vit sur les rives du fleuve depuis 5 ans. Le saumon séchait sur les "racks", indiquant de longues journées de labeur sur les filets. La réputation des légumes de son jardin, mûris au soleil de minuit, n'est plus à faire dans le bas du fleuve

Ma destination finale était une île au milieu du Yukon, à 8 milles de la frontière d'Alaska. J'allais vivre dans un campement pour travailler

avec Gaëtan, de Lotbinière. Il a élu domicile en face de l'île, il y a 3 ans après une dizaine d'années dans le territoire. Même attiré pour cette vie simple, paisible, et pour cette nature envoûtante au pied du majestueux mur des monts Ogilvie aux sommets gris. Il revenait d'un mois de marche au coeur de ces montagnes, le long de la rivière Hart, pour rejoindre le Klondike du Nord par le col Mac Donnell: juste une marche dans cette nature puissante et attirante.

J'entendais dire que Yves et Sylvain viendraient à leur campement, à Two Do zen Islands, pêcher le saumon lors de la remontée de l'espèce "chum". Lors de leur descente en radeau du fleuve, Sylvie et Lynda-Lou ont rencontré Faye, de la Beauce, et Richard, de l'autre côté des lignes, installés à 30 milles de Circle, Alaska. L'histoire de leur malheureuse rencontre avec une mère grizzli et ses petits court le long du fleuve.

Au travail, les anglophones me surprisent chacun à leur tour. Après plusieurs jours de vie commune, la confiance se crée. Soudainement, 3, 4 mots sont lancés en français. Les sourcils se levèrent de surprise: "Tu parles français?" "eh oui!" Pete, de l'ouest de Montreal, vit au Yukon depuis 7 ans. Son français est teinté d'accent montréalais. Mon employeur, Pat, au cours d'une soirée de cartes, sortit son français appris dans les champs de tabac de l'Ontario.

Un soir, après une discussion à la radio avec Jeanne, de l'autre campement à Cassiar Creek, Bill, de Vancouver, l'opérateur de radio, sourit de notre conversation en français entrecoupée de termes de radio en anglais;

-Combien de saumons aujourd'hui, "over"?

-Cinquante-deux "King"; dix "chum". "over".

-"Rodger".

Il a alors continué la conversation en français avec un accent des "Vieux-Pays". Il l'avait appris sur les pentes de ski et dans les cafés des Pyrénées où il a passé 2 ans. Tom et Mike, d'Ontario, pratiquaient leur français appris à l'école, pendant les longues journées de solitude sur le fleuve.

Assis sur les bords de l'eau, canoës, canots à moteur et radeaux défilaient. Par une fin d'après-midi pluvieuse, deux Suisses allemands, Paul et René, en canoë, se sont arrêtés. Les règles de l'hospitalité du nord obligent. La conversation se déroulait en anglais, jusqu'à ce qu'une discussion qu'on pourrait appeler "philosophique" entre Gaëtan et moi, souleva l'intérêt de Paul et René qui s'y sont joints en français.

A plusieurs reprises, Real, de Laval, est passé en canot à moteur. Il étudiait la population des faucons pèlerins en repérant leur nid, pour le département de l'Environnement du Y.T.G. La rumeur habituelle, qui veut que ces oiseaux de proie soient eux-mêmes des proies bien tentantes, circule aussi ici. Ces faucons princiers s'envoleraient en avion vers les cours royales d'Arabie!

Et bien sûr, il y a le passage en radeau de Lynda-Lou et de Sylvie dont nous raconterons le voyage dans les pages suivantes.

A cet univers se greffe aussi la francophonie de Dawson, elle aussi riche en histoires et en aventures qu'on aura peut-être la chance de présenter.

par Yann Herry

#####



L'histoire de L'action de Grâce

Dans les débuts
des années 1600 des
groupes de familles
partaient de l'Angleterre
et arrivaient à Plymouth
après un long voyage

à bord du Mayflower. En
débarquant du bateau ils ont
tout de suite fêté leur arrivée
et ont mangé de la dinde.

Dessin par: Natalie Korol

Histoire par: Nadia Korol

P E N S E E S :

" Depuis six mille ans, la guerre plaît aux peuples querelleurs.
Et Dieu perd son temps à faire les étoiles et les fleurs."

Victor Hugo

" La Bonté, c'est l'art de deviner ce que l'autre attend, de
l'aider sans qu'il soit obligé de le demander, de lui faire
plaisir sans rien attendre en échange. "

(Alice Parizeau) "Les lilas fleurissent à Varsovie!"

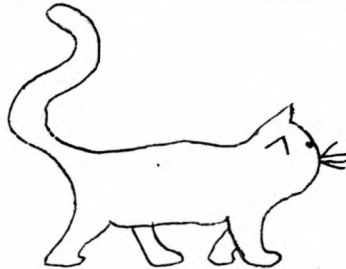
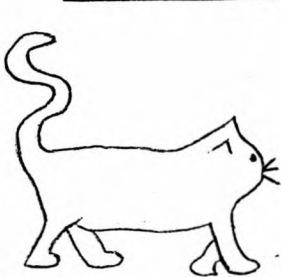
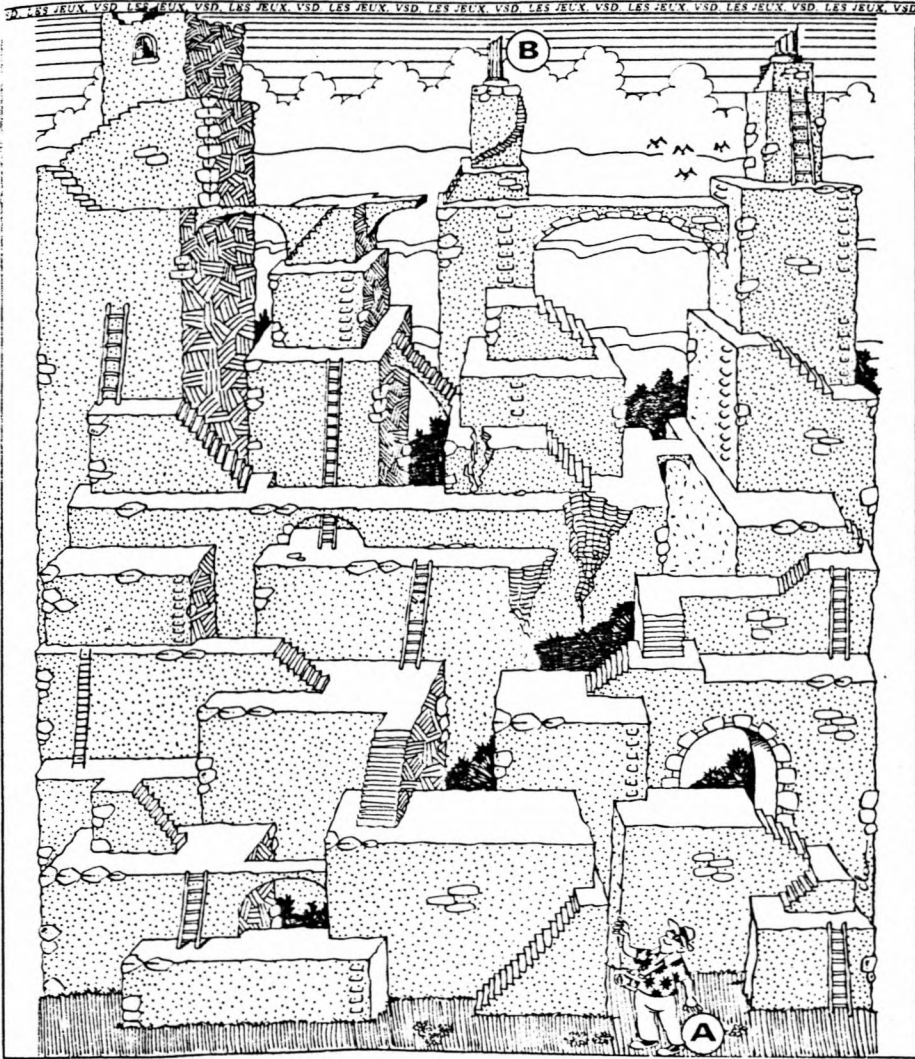
" Regarder le monde comme un spectacle de vie ininterrompu, et
non comme un entrepôt de personnes."

(Henry Miller "Big sur")

la bonne route

vsd jeux

TROUVEZ LE CHEMIN QUI VOUS CONDUIRA DE A EN B



chow, chow, chow!

Natalie Korol

EN DESCENDANT LE YUKON (suite)

UN PERIPLE EN RADEAU

A la mi-juillet, j'allais travailler à Dawson. A Carmacks. je m'arrêtais voir Sylvie qui travaillait à l'épicerie de l'autre côté du pont, et Jean-François qui était employé à la foresterie. Cet été maussade a été bien tranquille pour lui, comparé au chaud été de l'an dernier durant lequel le Yukon s'embrasait de partout. En quittant Carmacks, je donnais une occasion à 2 québécoises aux cheveux très courts, qu'à priori, j'avais pris pour des allemandes, tant il y a des gens de ce pays qui visitent le Yukon l'été.

Sylvie et sa soeur Lynda-Lou étaient montréalaises résidant à Jasper. Un discret foulard guatemaltèque et une chemise péruvienne révélaient un hiver de voyages dans les montagnes d'Amérique Centrale pour l'une, de Colombie et du Pérou pour l'autre. Elles approchaient enfin de leur but ultime: le KLONDIKE. Elles avaient un enthousiasme et une simplicité que la route développe chez des gens. Elles arrivaient au "PAYS DE L'OR" avec une idée acquise au Pérou au cours d'une conversation avec un "Dawsonite", Michel, qui avait quitté le Yukon en radeau de Dawson à Circle, en Alaska. C'était donc pour elles, un Yukon sauvage à découvrir de la même façon: EN RADEAU!

Par hasard, à Dawson, elles ont rencontré Marcelle et Louis, de Jasper, qui revenaient eux aussi d'Amérique latine. Fallait bien fêter les retrouvailles! Un pichet de "draught" au "parloir à bière" de l'hôtel Westminster, de réputation internationale puisqu'on en entend parler même au Pérou, l'autre pays de l'or. Qui n'a pas entendu parler du très vivant établissement d'Hélène et de Fabien Salois, de St-Hyacinthe, un pilier d'histoire à Dawson depuis un quart de siècle?

De verre en verre, l'introduction s'est faite avec la table d'à côté, celle des jeunes "vieux de la vieille" de Dawson: Patrick, Yves, Vincent et les autres... avec leurs histoires d'or et d'ours toutes prêtes. Ils se sont proposés d'emblée de les aider dans la construction de leur radeau. Le départ aurait lieu dans une dizaine de jours, juste après le festival de musique de Dawson.

Le lendemain, je descendais le fleuve jusqu'à la frontière d'Alaska, où j'allais travailler. Deux semaines plus tard, Gaétan m'a mentionné le passage d'un radeau. Ce devait être elles.

Vers la mi-août, lors d'un séjour à Dawson, j'étais assis au café Klondike Kate, prenant un repas aux prix "dawsonites". J'interviewais Jacques Girouard au sujet du festival de musique où il s'était produit. Patrick est passé pour

féliciter Jacques de ses performances, le soir au Klondike Kate et parfois au casino Chez Gertie. Je lui demandais des nouvelles des 2 aventurières. Elles devraient être de retour bientôt puis que Lynda-Lou commencerait à travailler demain au Westminster.

Quinze minutes plus tard justement, apparaissaient dans le cadre de la porte, bronzées, large sourire, Lynda-Lou et Sylvie. Tout le monde s'est rejoint sur la terrasse (et oui, il y a maintenant des terrasses a Dawson!) et la narration de leur périple a commencé...

(A suivre dans le prochain journal)

Yann Herry

AU-DELA DE LA CHILKOOT

Cette section est réservée a vos voyages "dans le sud"

UNE VISITE ESTIVALE ET ARROSEE A JUNEAU

Il pleut, il pleut, Bergère !!... Il est 5h30 du matin et le traversier, venant de Haines, vient d'accoster à Juneau. Gens de l'intérieur, habitués aux petits matins clairs et secs, allumez vos lanternes et chaussez vos bottes. Juneau "Ste-Eau" vous accueille au mieux de sa réputation pluvieuse. Votre guide touristique ne mentionnait pas l'utilité d'imperméable et parapluie, tant mieux pour le commerçant local car vous serez bien obligé d'acheter quelque protection que ce soit, même si vous ne restez que peu de temps .

En effet la ville vaut la peine d'être visitée à pied; la Gold Street avec sa cathédrale et sa fameuse église russe, la maison du Gouverneur (actuellement en restauration), bien d'autres maisons connues ou anonymes, toutes très colorées et fleuries, les rues a pic, les trottoirs en bois surélevés et bien sûr le centre ville avec ses boutiques de souvenirs, son vieil Hotel Alaskan. Le musée vous fera oublier la pluie et égoutter votre parapluie. L'attraction principale en est un nid d'aigle perché sur un arbre haut de 2 étages .

Profitant d'une éclaircie vous pourrez vous promener dans les sentiers des anciens chercheurs d'or, notamment aux alentours du Last Chance Creek. Redescendant par la Gold Street, arrêtez-vous au "Petit Paris" déguster une pâtisserie et un expresso. Les étiquettes sont typiquement "pâtisserie française". Cependant le propriétaire ne s'appelle ni Dupont ni Tremblay, mais est américain et a fait des études à Montréal et Paris.

Le glacier Mendenhall, à 22 km de la ville, vaut le détour, même si vous vous sentez "humide"... Courage, il y a une salle d'observation chauffée et des explications en français concernant le glacier .

Amateurs de poissons et crustacés régalez-vous, tout est frais et délicieux. Un mot sur les restaurants et hotels où il vaut mieux ne pas regarder la liste des prix, cela coupe l'appétit et le sommeil ! Est-ce pour cela qu'il y a tant de "gargotes" ambulantes aux coins des rues?

Le site est magnifique, Juneau se blottit aux pieds des monts Juneau et Roberts, le canal Gastineau la sépare de l'île Douglas. Capitale de l'Alaska, elle est aussi fière de son passé que de ses nouveaux immeubles fédéraux et d'état .

Juneau est vraiment plein de charme à condition d'aimer la pluie et de ne pas oublier ses cartes de crédit !

Cashmere River

oooooooooooooooooooooooooooo

VIE CULTURELLE

LE FESTIVAL DE MUSIQUE DE DAWSON du 22 au 24 juillet.

Une fin de semaine musicale et ensoleillée à Dawson, a rompu l'été gris et froid de cette année au Yukon. D'après tous les commentaires, le festival a été réussi. Il fut riche en diversité. Il y a eu les rythmes soutenus d'Harmonica George; l'exotisme grec et slave de Balkan Jam; la guitare, tantôt mélancolique, tantôt humoristique de Manfred Jansen, accompagné au saxophone par Scott Sheerin; la musique très électrique de Jim Page; l'éternel "Going South" qui a fait danser la foule autant que les vendredis soirs au KK; La guitare et le dulcimer de Kathy Cross qui nous a ramené à nos racines celtiques; les airs de piano des Années Folles et les pointes d'ironie des compositions de Sue Ellenton; ainsi que les répertoires de John Steins, Scott Merritt, Colleen Peterson et de Karen White entre autres.

La nouveauté de ce festival, appréciée par toute la communauté, fut la présence des francophones qui se sont faits remarquer par la qualité de leur performance et le nombre des participants.

Monique Foisy, de Dawson, a ouvert le bal avec ses chansons profondes à la recherche de son identité québécoise-yukonaise. On pouvait percevoir un soupçon de nervosité, mais la simplicité de ses répliques ont charmé le public. Accompagnée à la guitare par Benoit Legendre, de Laval, en visite au Yukon, elle lui a offert le reste de sa partie de spectacle. C'est alors qu'il s'est révélé au public yukonais par ses chansons et sa musique passionnée. A la suite de ce morceau, il s'est produit de nouveau le dimanche soir.

Jacques Girouard a soulevé le public sur ses airs de violon. Les pieds et les mains ne peuvent s'empêcher de remuer pour accompagner le rythme endiablé de certaines de ses compositions.

Le dimanche soir, Jacques Girouard au violon, Michel Coté aux bongos et Benoit Legendre à la guitare ont joué, en trio, une pièce de ce dernier qui fut fort appréciée.

Une présence très attendue, fut celle d'Alain Lamontagne, musicien du Québec, qui s'était déjà produit au festival de Whitehorse, le "Frostbite 82". A nouveau il a enflammé la salle sur les rythmes intenses de "ses musiques à-bouche" et de ses pieds. Il est difficile de rester insensible devant tant de passion et de puissance dans cette musique qu'il joue sans accompagnement.

A voir l'assistance nombreuse, ce fut une réussite goûtée de tous. En somme, Dawson City, avec son festival de théâtre en mai, son festival de musique en juillet et ses festivités du "Jour de la Découverte" en août qui remémorent un riche passé, fournit vraiment un éventail de divertissements qui agrémentent fort bien des séjours dans cette ville.

LE FESTIVAL FOLKORIQUE DE TERRE-NEUVE du 1er au 10 juillet

Du 1er au 10 juillet, le Yukon a participé à une semaine de festival culturel dans le cadre de la fête du Patrimoine canadien qui s'est déroulée cette année à Terre-Neuve en l'honneur de son 400e anniversaire.

Les provinces, toutes présentes à l'exception des Territoires du Nord-Ouest et du Québec?... se sont balladées d'un bout à l'autre de l'île dans le cadre d'une tournée où chacune d'elles présentait une troupe d'artistes amateurs qui offrait un spectacle se voulant le reflet de leur culture! Il était très intéressant de voir certaines provinces telles que le Nouveau-Brunswick, l'Île du Prince-Edouard et particulièrement l'Alberta et la Saskatchewan, se distinguer par l'élément multiculturel de leur production. Chacune de ces dernières ont représenté des francophones de milieu et de caractère différents.

Il ne faudrait surtout pas oublier la participation du Yukon qui s'est avérée un succès et que le public terreneuvien a accueillie avec enthousiasme. Présenté par Bob Charlie, qui a également chanté "Pretty Brown" en hommage à la population indienne, il s'en est passé de toutes sortes en commençant par l'entrée explosive des danseuses de can-can, qui s'en sont données à cœur joie. Le spectacle s'est poursuivi avec Bonnie Daziell qui a raconté l'histoire d'une superbe courtépointe, riche en couleur et en broderies, qu'elle a créée au cours d'un voyage dans les différentes communautés du Yukon.

TERRE-NEUVE.....

Jacques Girouard représentait l'élément francophone du Yukon. Il a joué un arrangement de musique "bluegrass", puis une composition, à St-Jean, ainsi qu'une pièce de folklore québécois lors du spectacle de clôture.

Les belles voix de Sue Ellenton ^{et de Kathy Cross,} ont complété le programme produit avec l'aide de Collin Campbell. La production s'est d'ailleurs transformée peu à peu au cours de la tournée, perdant un peu de son authenticité, ou si l'on veut, s'adaptant à un public habitué au rythme stable et régulier de leur folklore traditionnel.

Il faut d'autre part mentionner l'hospitalité exceptionnelle des Terre-neuviens qui, de St-Jean à Grand Falls jusqu'à Corner Brook, ont toujours reçu les Yukonais avec attention et bienveillance.

Ce festival, riche en couleurs, a été coordonné avec beaucoup de cohésion par la province d'accueil. D'autre part, il s'est tenu dans une atmosphère généralement réservée. Le rythme était ralenti par une présentation peu originale, régie par des cadres gouvernementaux, bien intentionnés certainement, mais peu dynamiques.

Jacques G.

@@

BIBLIOTHEQUE

Une heureuse surprise va bientôt vous attendre à la bibliothèque municipale de Whitehorse. L'Association vient, en effet de lui faire don d'une centaine de livres neufs en français, achetés par ses soins. Une seconde commande est actuellement en cours, ce qui fera un total d'environ 200 livres disponibles vers la fin novembre. La sélection est variée et satisfera, nous l'espérons, tous les goûts.

Quelques auteurs: Gabrielle Roy, Azimov, John Le Carré, Michel Tremblay Newman, Anne Hébert, Mc Cullough, etc...

Des guides: oiseaux, photo, sports, enfants, santé.....

Livres d'enfants: Bibliothèques Verte et Rose, bandes dessinées...

Livres instructifs.....dictionnaires.....atlas.....

L'Appel
Lauzière

L'appel... celui de sa main sur mon ventre, dans mon sang .
Quand la faim vous fait user la voix à trop chanter,
pour gagner le prix du billet d'aller .

L'appel . Comment ne pas l'entendre quand votre entourage mon-
tréalais et cégépien vous a gavé de gens satisfaits, criblé de
stress, criblé d'orgueil .

Je les ai comptés mes sous, ma guitare dans le métro; \$100 le
billet, \$100 de lousse... on part

Cinq jours; des plaines, puis les montagnes du nord colombien.
Les neiges s'éternisent au levant, au couchant, m'emplissant
de leur paix. Je vois le froid, le sec dans les silhouettes des
sapins, qui s'accrochent à la vie .

Ces parfums du bout du monde m'inondent les yeux; deux fois le
couchant irréel de ce soleil me berça.....

J'arrivai à Whitehorse au petit jour. Enfin un peu de pouce.
Le Dezadeash Lodge était près. Là, mon soleil de minuit m'attendait...

Si j'atteignais le soleil , n'emporterais de ses rayons
Qu'en y jetant larmes et sang
Et que brûlent en mille feux doux
le bronzage de tous les corps amoureux

Si j'atteignais la source , n'en prendrais goutte
Qu'en lui offrant mon corps en guise de lit
Car affluent je suis aux cycles de son cours

Et si au temps des ombres j'y cherche ma source
Je serais à blâme d'y enfoncer le pied

Je cherche le silence qui enfanta le jour
Au rythme de mes pas j'enquérís ton corps amoureux
Car c'est toi le soleil qui marquera d'un rayon
Le chemin , moment éclipse
D'où je prendrai gorge de toi

Diane , je t'aime



NOUVELLES LITTÉRAIRES

Gabrielle Roy vient de mourir.

L'une des écrivains canadiens les plus célèbres, Gabrielle Roy, s'est éteinte le 13 juillet à l'Hotel-Dieu de Québec.

Trois fois récipiendaire du prix Gouverneur Général, Gabrielle Roy est morte au moment même où un film basé sur son roman "Bonheur d'Occasion" sortait pour la première fois à Moscou. Il représentait le Canada à ce festival du film.

Née il y a 74 ans à St-Boniface, Manitoba, elle avait signé de sa plume sensible " La petite poule d'eau ", " Alexandra Chênevert " et " Bonheur d'Occasion " publié en 1945, roman qui prend place dans le quartier St-Denis, chez les Lacasse à la fin de la Dépression et au début de la seconde guerre mondiale. Ce roman lui avait valu en 1947 le prix Fémina.

La maison de Gabrielle Roy au Manitoba avait été récemment déclarée monument historique.

PENSONS DÉJÀ À NOËL

Les livres sont toujours des cadeaux bien appréciés, mais il faut s'y prendre d'avance pour les commander afin qu'ils arrivent en temps voulu.

Voici quelques suggestions de contes pour enfants:

- Les plus belles légendes des Indiens Peaux-Rouges, de Marion Wood, illustré par John Sibbick. Editions Fernand Nathan (France-Québec)

26 légendes merveilleuses inspirées des traditions et des mythes amérindiens, fort répandus avant l'arrivée des Blancs. Les illustrations surréalistes reflètent la richesse imaginative du texte. Pour tous les amateurs de contes ayant dépassé l'âge de se faire raconter des histoires,

- La chasse-galerie de Madeleine Chenard, illustré par France Lebon et Le Noël de Savarin de Suzanne Piette, illustré par Josée Dombrowski - Editions Ovale

Des contes-légendes des blancs Noël Québécois gonflés d'optimisme et piqués d'un peu de suspense, mais dépouillés de leurs allusions troublantes. Certains regretteront peut-être les frissons que suscitait la version originale.

- Le Bal des chenilles de Robert Soulières, illustré par Michèle Lemieux
Éditions Pierre Tisseyre -

Une véritable bouffée de fraîcheur. Un texte sautillant, qui n'accorde aucun répit à l'imagination et au rire. Les dessins à l'encre sont pleins de gaieté.

Suggestions de Châtelaine -

CINEMA

L'Association présentera fin novembre le film " Bonheur d'Occasion " mettant en images le roman de Gabrielle Roy.

Yves Taschereau qui a vu le film et rencontré ceux qui l'ont fait en parle dans "Châtelaine" (sept. 83) En voici quelques extraits:

"Il faut avoir le goût de l'aventure pour produire et réaliser un long métrage au Québec. Mais quand, d'une des plus grandes oeuvres de notre littérature, on veut tirer un film de deux heures et une série de cinq heures pour la télévision, quand on veut tourner ce film et cette série en français et en anglais, là, on doit pour le moins être de la race des casseurs !

Imaginez les risques: chaque personne qui ira voir "Bonheur d'Occasion" après avoir lu et , fatalement, adoré ce roman superbe confrontera le film qu'on lui présente avec celui qu'elle avait imaginé en lisant.

J'ai vu "Bonheur d'Occasion" et je sais que Marie-Josée Raymond (Productrice - scénariste) et Claude Fournier (cinéaste) ont respecté parfaitement le roman de Gabrielle Roy.

Si on schématise un peu, le film qui vient de sortir sur nos écrans est un condensé du roman, centré comme il se doit sur Florentine et les deux hommes de sa vie, alors que la série racontera le roman au complet (Radio-Canada automne 84). On y trouvera donc des personnages qui n'apparaissent pas dans le film.

C'est donc la version anglaise que j'ai vue. Avec beaucoup d'émotions et quelques réticences... Il y a des petits détails agaçants, comme l'est aussi par moments, un certain romantisme à l'eau de rose, mais il ne devrait pas nuire au plaisir que procure l'ensemble du film. Il faut voir toute la vie qui déborde des séquences du "15 cents", la tendresse avec laquelle la misère de la famille Lacasse est montrée (...) et surtout la force du personnage de Florentine tel que joué par Mireille Deyglun. Un monde de nuances, un savant mélange de calcul et de naïveté, au point où on en vient à oublier la Florentine que le roman nous avait fait imaginer....

Il faut voir "Bonheur d'Occasion" comme un morceau du passé qui explique le présent.

LE BILINGUISME EN QUESTION (suite)

=====

Le Secrétariat d'Etat vient d'accorder jusqu'à 25 000 \$ à Daniel St Jean, de Whitehorse, pour défendre sa cause.

Lors d'un procès en mai dernier, St Jean avait plaidé que les 2 contraventions pour excès de vitesse qu'il avait eues, étaient inconstitutionnelles parce que rédigées en anglais seulement, alors que la constitution établit l'anglais et le français comme étant les 2 langues officielles du pays devant être utilisées dans toutes les institutions gouvernementales.

Le 30 Juin, la cour territoriale, rendant son jugement, a rejeté ses arguments se basant sur le fait que la gérance des routes et l'administration de la cour étaient sous la responsabilité du "Yukon Act". Les cours de justice de plusieurs provinces ont déjà eu à débattre de cas semblables, mais celui de St Jean est le premier contre le gouvernement fédéral. Le Yukon étant administré par Ottawa, ses statuts tombent sous la juridiction fédérale. Il n'a pas encore été fixé de date pour l'appel.

AU QUEBEC, en bref.....

— L'été 1984 verra la ville de Québec devenir la capitale mondiale de la voile. De la mi-juin à la fin août, Québec accueillera sous son toit des centaines de navires, des milliers de marins et un flot bigarré de visiteurs venus des quatre coins du globe pour célébrer le 450e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier en terre d'Amérique. Le programme d'activités et réjouissances sera débordant.

— La ville de New York vient de proclamer "Journée du Québec" le 1er août 1984. En rendant publique cette nouvelle, le contrôleur de la ville, M. Harrison Golding, a invité ses concitoyens à se rendre à Québec l'an prochain pour célébrer avec tous les Québécois les fêtes qui commémoreront le 450e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier.

— La chanteuse québécoise Louise Portal a remporté le Prix de la presse internationale lors du 20e Festival de la chanson de Spa, en Belgique. Le jury a souligné que Louise Portal avait amené une nouvelle façon de véhiculer la chanson et d'aborder les thèmes sans tomber dans le cliché.

— Grâce à une programmation diversifiée et à une température splendide, le 16e Festival d'été de Québec a connu le plus grand succès depuis sa fondation. En effet, du 7 au 17 juillet, plus de 1,1 million de spectateurs ont assisté à quelque 200 spectacles

d'artistes venant d'une quinzaine de pays, que ce soit dans le domaine de la musique populaire ou classique, du théâtre, de la danse et du mime.

— Le Secrétariat permanent des peuples francophones, situé à Québec, a tenu une exposition d'une cinquantaine de journaux de différentes communautés francophones hors Québec. Ainsi a-t-on pu voir des publications provenant d'Acadie, de l'Ontario, des Prairies, de l'Ouest Canadien, des Territoires du Nord-Ouest, de la Louisiane, et de la Nouvelle-Angleterre. L'exposition avait pour but de mieux faire connaître l'Amérique francophone aux Québécois.

Le Bulletin de l'Association des Franco-Yukonais y était présent.

Le Soleil de Colombie.

#####

IL ETAIT UNE FOIS LE YUKON ...

1- Avant la Ruée vers l'or -

L'histoire du Yukon remonte au moins à 6,000 ou 8,000 ans. En ce temps-là, le Yukon était le chemin de traverse du continent.

C'est seulement récemment que les archéologues ont été capables d'assembler quelques morceaux de cette histoire. En 1955, le Dr. Mac Neish du Musée National du Canada découvrit un endroit sur la rivière Firth, dans le Nord du Yukon où pas moins de neuf vagues successives de peuples avaient habité alors qu'ils passaient de l'Asie à l'Amérique du Nord. C'était des chasseurs qui semblaient se déplacer vers l'Est le long de la Côte arctique. Il se peut qu'ils aient aussi descendu la vallée du Mackenzie.

Durant l'été 1958, le Dr. Mac Neish trouva un grand nombre de vestiges de civilisations anciennes dans le Sud du Yukon. Il semble que ces populations se soient déplacées de la Mongolie Extérieure à travers l'Amérique du Nord par le Yukon, suivant une route pas très éloignée de l'actuel Alaska Highway. Elles vivaient sur les plages des grands lacs qui maintenant résident en terrasses entourant des lacs plus petits. Il s'agirait de pêcheurs plutôt que de chasseurs, allant dans quelque partie inconnue du continent.

Les archéologues devront fournir un patient travail pour que nous sachions ce qu'il est arrivé il y a des milliers d'années

avant que le Yukon ne soit découvert par les Européens. Il est fait mention de premiers marchands, missionnaires, arpenteurs et explorateurs, mais leur histoire ne remonte qu'au 18^e siècle. Jusqu'aux dernières années du siècle passé il semblait peu probable que le Yukon trouve une place importante dans les livres d'histoire du Canada.

Lorsqu'en 1741, Les Russes découvrirent et revendiquèrent l'Alaska, la Compagnie de la Baie d'Hudson avait déjà atteint, en partant de l'est du "Canada", la terre de Rupert. Les deux parties ne s'intéressaient vraiment à l'époque qu'au commerce des fourrures. Néanmoins, il leur fallut éventuellement tracer des frontières, et c'est ainsi qu'en 1824 les Russes et les Britanniques amorcèrent des négociations. Tout comme le souligne A.A. Wright dans son excellent ouvrage intitulé "Prelude to Bonanza", le traité ratifié en 1825 devait avoir d'importantes répercussions sur l'avenir du Yukon.

Les Russes insistèrent d'abord pour que la frontière est de la partie intérieure de l'Alaska soit fixée au 139^e méridien, mais en échange des terres qui forment maintenant la bande côtière américaine le long de la Colombie-Britannique, acceptèrent de la repousser au 141^e. Heureusement, car le 139^e méridien ouest traverse la région du dôme King Solomon et de Burwash Landing; si la frontière avait été fixée en cet endroit, c'est donc en Alaska qu'aurait eu lieu la fameuse ruée vers l'or du Klondike.

Jamais au cours de leurs 126 années de présence en Alaska, les Russes ne poursuivirent leurs voyages d'exploration jusqu'au Yukon actuel. De fait, ils n'ont probablement jamais remonté le fleuve Yukon au-delà du confluent de la Tanana, près de Fairbanks. L'amiral Franklin et son équipage, de la Marine britannique, furent, semble-t-il, les premiers hommes blancs à atteindre la côte arctique en 1826. Leur expédition n'avait pour objet que de contribuer à l'avancement de la géographie et de leur permettre de prouver (enfin) que le passage du Nord-Ouest vers les Indes n'existait pas. Néanmoins, c'est le rapport de Franklin qui sera accidentellement à l'origine des nombreuses explorations dans le nord du Yukon.

En effet, en 1827, 38 ans après le passage de Mackenzie, Franklin remontait le cours inférieur du fleuve "Alexander Mackenzie"; empruntant un mauvais chenal, il se retrouvait sur une rivière appelée plus tard rivière Peel. Dans son rapport, il précisait que la plupart des Autochtones portaient de magni-

fiqueet, à cette nouvelle, la compagnie de la Baie d'Hudson déci-
dait de se rendre sur place.

A la même époque (vers 1828), cette compagnie finançait éga-
lement une exploration dans le sud-est du Yukon; John McLeod, en
effet, avait déjà remonté les rivières Liard et Frances jusqu'au
lac Simpson. Au cours des 20 années suivantes, Robert Campbell
allait ouvrir des postes de traite et des forts: à Frances Lake,
en 1842; au fort Pelly Banks, en 1845 et au fort Selkirk, en 1848.
Plus au nord, d'autres employés de la compagnie construisirent le
poste de la rivière Peel (Fort McPherson), dans les T.N.O. en
1840; celui de Lapierre House sur la Bell, au Yukon, vers 1842
et celui du fort Yukon au confluent de la Porcupine en 1847, situé
à cent milles à l'intérieur du territoire russe.

A première vue, toutes ces activités étaient sans relation a-
vec la prospection minière. Elles ont cependant permis aux pion-
niers de tracer des voies d'accès, de recueillir des renseigne-
ments géographiques de base et d'établir des postes de ravitaille-
ment dont les prospecteurs se serviront plus tard .

C'est en 1850 qu'il a été fait mention de l'or pour la pre-
mière fois. Mais ceci est une autre histoire qui sera racontée
dans un prochain chapitre .

Extrait de " The Story of Yukon and Northwest Territories"
par McGraw Hill et " Historique de l'exploitation des placers
au Yukon" par G.W. Gilbert .

LES RAPIDES DU CHEVAL BLANC

- FELICITATIONS à Chantal et Louis Rivest ainsi qu'à leur fille Rachel, 2 ans,
à l'occasion de la naissance de SONIA.

- FELICITATIONS aussi à Fiona et Raymond Charbonneau à l'occasion de leur
mariage.

- SALUTATIONS de la part de Serge Drouin et Monique Jarry, pendant longtemps
résidents de Keno, maintenant de retour à Terrace après un été à Telegraph
Creek et à Chetwyn. (C.P. 60 Usk, Terrace, B.C.)

- Bien sûr le SOLSTICE d'été a été célébré partout au Yukon autour des feux,
sur le bord des lacs ou au sommet des montagnes, comme au Dôme de Dawson, d'ou
l'on voit le soleil toute la nuit, au-delà des Ogilvies.

- A quand les célébrations de la Saint-Jean ????

